



Total Recall

de Paul Verhoeven

Fiche technique

**USA - 1990 - 1h53 -
Couleur**

Réalisateur :

Paul Verhoeven

Scénario :

Ronald Shusett

Dan O'Bannon

Gary Goldman d'après la
nouvelle de Philip K. Dick

Montage :

Frank J. Urioste

Musique :

Jerry Goldsmith

Interprètes :

Arnold Schwarzenegger

(Doug Quaid)

Rachel Ticotin

(Melina)

Sharon Stone

(Lori)

Ronny Cox

(Cohaagen)

Michael Ironside

(Richter)



Résumé

2048. Douglas Quaid fait chaque nuit le même cauchemar : il rêve qu'il est victime d'un accident mortel sur la planète Mars. Plutôt que de se rendre dans cette contrée lointaine, il décide de la visiter à travers le système de Recall, une société qui implante dans le cerveau des souvenirs "comme si vous y étiez". Mais la manipulation tourne mal : les souvenirs implantés se heurtent à des souvenirs réels qui prouvent que, dans le passé, Douglas Quaid a véritablement vécu sur Mars. Toutes ses convictions s'ébranlent... Et si la vie sur terre n'était, pour lui, qu'un rêve éveillé ?

Critique

Contrairement aux prestations précédentes du plus fûté des costauds hollywoodiens, le personnage et l'intrigue sont également inhabituels. C'est en effet un véritable contre-emploi qui lui est cette fois proposé avec cet antihéros, ce prolétaire qui se retrouve dans la défroque de James Bond, cet homme ballotté par des péripéties qui le dépassent et qui ne sait jamais exactement qui il est. L'histoire est à ce point complexe et enchevêtrée que plusieurs visions du film laissent le spectateur toujours perplexe devant un scénario qui manipule avec maestria les plus séduisants paradoxes de la science-fiction classique tout en louchant vers le spectaculaire gore de son courant le plus contemporain. On comprend que cette histoire ait séduit Verhoeven, réalisateur qui décrit depuis ses débuts la décadence des civilisations et les incertitudes de l'héroïsme.

Jacques Zimmer

Saison Cinématographique 1990

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Le scénario, inspiré d'une excellente nouvelle de Philip K. Dick (*We Can Remember It for You Wholesale*), nous entraîne en 2048. Dans ce futur relativement proche, les Terriens peuvent choisir d'aller passer leurs vacances sur Mars ou sur Vénus. Mieux, s'ils n'ont pas le temps de s'offrir pareil périple ou si, à l'instar de Quaid, le héros, ils ne réussissent pas à convaincre leur épouse de partir dans les étoiles, ils peuvent s'acheter les souvenirs délicieux de ce séjour que la société Rekall se charge de graver dans leur cerveau. Pour les plus fortunés, d'excitantes options sont proposées. Ainsi, Quaid sélectionne un programme qui fait de lui un agent secret en mission sur la planète Mars. Malheureusement, l'opération échoue, et il se réveille dans la peau de l'espion de ses rêves. A moins que ces tripotages dans son cerveau aient rallumé la mémoire d'un passé autrefois effacé. Une question se pose alors : est-il la victime hallucinée d'un choc opératoire ou est-il redevenu lui-même ? Cette interrogation resterait dans le domaine fumeux de la casuistique si des hordes de tueurs ne se lançaient à sa poursuite. Affrontant seuls des dangers qui ne sont peut-être que des chimères, Quaid doute de tout et en premier lieu de lui-même. Il ne peut même plus se raccrocher au cartésien *Cogito ergo sum* puisque son passé et ses sensations résultent d'insidieuses manipulations. Perdu lui aussi entre réel et irréel, le spectateur éprouve alors le vertige du héros recherchant désespérément ses souvenirs au pays des illusions.

Thriller métaphysique, **Total Recall** combine les charmes du film d'aventures et de science-fiction sur fond de drame existentialiste. Pourtant, ce film qui aurait dû avoir le génie et l'importance de **2001 : l'Odyssée de l'espace** décolle rarement du divertissement à grand spectacle. (...) Prisonnier de ces contraintes (respecter l'image musclée de Schwarzenegger, rentabiliser de coûteux effets spéciaux par ailleurs fort

réussis), le cinéaste ne mène pas son récit avec la rigueur requise par le sujet. Reconnaissons-lui toutefois un indéniabile savoir-faire et un cynisme réjouissant dans la représentation de la violence. Rarement le gore aura été aussi nihiliste.

Philippe Rouyer
Positif n°357 - Nov. 1990

Le réalisateur

Paul Verhoeven n'a peur de rien. Et surtout pas de s'attaquer à ce qui, en 1990, représentait le budget record du cinéma : 65 millions de dollars. Vénéré par les amateurs de fantastique, cet auteur culte est né à Amsterdam, où il a démarré des études scientifiques : il en a gardé le goût pour les expérimentations humaines en tous genres, comme de transformer l'homme en machine (**Robocop**), en double de lui-même (**Total Recall**) ou en hologramme (**Hollow man**). Tous les longs métrages qu'il a signés dans son pays natal, dont les célèbres **Quatrième homme** en 1982 et **Flesh and Blood** en 1985, sont caractérisés par un mélange de violence et d'érotisme. Ce parti pris résolument dérangeant séduit les producteurs américains à la recherche de sang neuf. En 1987 **Robocop** renouvelle la SF à travers un héros fait de cadavre ressuscité et de rouages électroniques, sorte de Frankenstein moderne. Plus tard arrivent **Basic instinct** et **Showgirls**, deux sommets de la provoc' made in Hollywood qui montrent tout ce que le grand écran tente habituellement de refouler. En 1997 **Starship Troopers** allie le fantastique, avec des fourmis géantes inspirées des monstres de Ray Harryhausen

Fiche distributeur

Filmographie

Business is Business	1972
Wat zien Ik	1974
Qu'est-ce que je vois ?	
Turkish delight	
Keetje Tippel	1976
Soldier of Orange	1978
Spetters	1980
De vierde Man	1982
Quatrième homme	
Flesh and blood	1985
La chair et le sang	
Robocop	1987
Total Recall	1990
Basic instinct	1992
Starship Troopers	1996
Showgirls	1998
Hollow man	2000

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°434, 435
Repérage n°7
Revue de presse